

Les semaines passèrent encore, t'apportant maturité et assurance.

Tu osais désormais franchir la limite de l'entrée ; tu prisais tant les balades !

Combien d'escapades as-tu faites pour le plaisir de renifler les trottoirs de la ville, pour fureter dans les feuilles mortes des bois environnants ou bien humer le gazon du parc communal ?

Combien de fois es-tu allée sur les routes de notre campagne, rendre visite aux chevaux, dans leur propre pâturage ?

Combien de fois as-tu détalé vers le jardin voisin, pour jouer avec ces deux bergers allemands femelles, ayant chacune deux fois ta taille, au moins !

Mais, dès que tu me savais là – comment le flairais-tu d'ailleurs ? –

tu quittais tes jeux et tes promenades pour revenir vers moi. Cette attitude m'apprit, au fil du temps, ce qu'est l'amour inconditionnel et la fidélité. Quelle belle leçon de vie !

Ta vivacité était telle que, couchée sur le flanc, assise sur ton train arrière ou campée sur tes quatre pattes, tu happais en plein vol les mouches, les guêpes, les abeilles et autres insectes qui passaient près de toi. Ne leur laissant aucune chance.

